

Les cles Viande hachée du Caire et Viande hachée des grisons  
présentent



# Un Album de Laetitia Dosch

avec la collaboration de Yuval Rozman  
création 2015

**Contact / Viande hachée du Caire (FR)**

**AlterMachine / Camille Hakim Hashemi et Elisabeth Le Coënt**

[contact.laetitiadosch@gmail.com](mailto:contact.laetitiadosch@gmail.com)

+33 6 15 56 33 17 / +33 6 10 77 20 25

# Un Album

Directrice artistique et interprétation

**Laetitia Dosch**

Co-mise en scène, aide à l'écriture  
Œil extérieur ponctuel

**Yuval Rozman  
Fanny de Chaillé**

Scénographie  
Lumières

**Nadia Lauro  
Jonas Buhler**

Administration CH

**JUPITER Productions, Olivier  
Blättler**

Administration FR, production

**AlterMachine – Elisabeth Le Coënt,  
Camille Hakim Hashemi**

**Production :** Viande hachée du Caire et Viande hachée des grisons

**Coproduction :**

le phénix – Scène nationale de Valenciennes  
Arsenic, centre d'art scénique contemporain – Lausanne (Suisse)  
Centre Culturel Suisse à Paris

**Avec le soutien de**

actoral 2015  
La Comédie de Reims – Centre dramatique national  
Le Centre dramatique national d'Orléans  
Théâtre de Vanves  
Ville de Lausanne  
Loterie Romande  
la Fondation Nestlé pour l'Art  
Ernst Göhner Stiftung  
La SPEDIDAM  
L'ONDA  
Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture  
CORODIS - Commission Romande de Diffusion des Spectacles

# Notes d'intention

J'aimerais que Zouc puisse encore créer de nos jours, qu'elle puisse croquer notre époque. Avec la même scénographie, la même tenue, le même accessoire, sa chaise.

J'aimerais qu'elle continue à utiliser le quatrième mur, à ne jamais parler en son nom et disparaître derrière ses personnages, nous laissant seuls à la regarder, à juger de ce qui est drôle ou pas.

Nous regarderions cette petite fille seule, amusée et inquiète, s'appropriant les autres, passer d'une cheftaine à une schizophrène à un gynécologue, comme pour essayer de comprendre, en traversant d'autres corps, l'essence de cette époque fragile, cocasse, sombre et solitaire.

De tout les humoristes, c'est elle qui serait le plus à même d'en rendre l'étrangeté et la diversité.

Mais voilà, Zouc est à la retraite, son dispositif scénique et sa méthode sont bien là.

Je voudrais les utiliser comme un remède.

Je voudrais devenir Zouc. Faire un Alboom 2015.

Adopter sa façon de travailler : rencontrer des gens, d'horizons sociaux différents, en faire des modèles à copier, des modèles qui parlent d'eux mais qui parlent aussi de moi, comme c'était toujours le cas pour elle.

Etre Zouc c'est d'abord un processus de voyage dans le monde de l'humain qui demande de s'ouvrir à des milieux, des âges, des sexes, des conditions de vies différentes.

Et de les considérer comme des sortes de frères. Car pour interpréter comme Zouc, il ne suffit pas d'imiter, de mimer. Il faut s'approprier l'autre totalement, sentir son essence profonde y trouver quelque chose de soi.

Etre Zouc c'est un voyage humaniste, un voyage qui parle de désespoir, de mesquinerie, de pulsions de vie, de tics sociaux, de cruauté, qui regarde la noirceur de près en la transformant en quelque chose de risible et de tendre.

J'aimerais avoir ce regard là sur mon époque.

Faire comme si ZOUC était dans ma vie, à ma place, et qu'elle faisait *Un Album* à partir de celle-ci.

Laetitia Dosch  
Décembre 2013

## Un Album, un spectacle hanté (mais gai).

Je commence souvent mon travail de création en cherchant une structure modèle dans laquelle je pense me reconnaître, ensuite je la copie, puis l'explose pour m'y trouver.

Je relis cette note datant du tout début de projet, et, mon album étant maintenant fait, je me rends compte que la chose qui m'intéresse peut-être le moins chez Zouc, c'est qu'elle est humoriste.

C'est la forme libre que ses spectacles pouvaient avoir, que j'ai avant tout essayé de reproduire :

un documentaire avec mon corps, une sorte de partition chorégraphique et vocale de l'intime, ou de chant de l'époque.

Car c'est bien de notre époque dont j'essaie de parler à travers ce que vivent et traversent les 80 personnages de cet *Album*.

Je pense que la crise économique (et sociale?) que nous traversons déteint concrètement sur nous. Je crois par exemple qu'un homme qui subit beaucoup de pressions dans son travail entretiendra un rapport différent au quotidien avec les gens qu'il croise dans la rue, sa femme, ses enfants.

En résidence et en tournée dans toute la France durant plus d'une saison, nous avons construit ce spectacle sur mes observations. Il s'agissait de relever autour de moi les traces, les gestes, les rapports humains où transparaissaient un certain malaise, et de les faire dialoguer ensemble, se coupant, se répondant, se contredisant. D'appliquer à la dramaturgie d'un spectacle le principe d'association libre utilisé en psychanalyse pour traduire cette inquiétude globale latente.

La scénographie que nous avons imaginé est comme la traduction du souvenir de ces rencontres et de ces observations, peuplée de traces, de fantômes aux ombres encore visibles.

Dans *Un Album* des personnages meurent, se quittent, dansent, éduquent leurs enfants.

Certains se grattent la tête ou rient quand ils ont peur.

Certaines situations sont drolatiques, d'autres dramatiques, et je tente d'incarner chaque personnage, chaque situation avec distance. C'est le processus de création que Zouc a inventé qui permet ceci. C'est ce qui permet d'être drôle, cruel, sensible, décalé; de partir à la recherche d'un rire ambigu, teinté d'affection, ou de peur, ou de dégoût parfois, qui vous pince le cœur.

Laetitia Dosch  
Octobre 2015

## Un Album, troisième partie d'une trilogie sur l'entertainer

Après *Laetitia fait pêter...* créé avec Anne Stefens et Jeff Koons à Versailles, *Un Album* termine la trilogie de solos, qui cherchent à mettre en avant les ressorts de communication entre le regardé et le regardant. Le personnage qui fait le solo est le thème du spectacle, non ce qu'il fait.

# Biographies

## Laetitia Dosch

Laetitia Dosch est diplômée de la classe libre de l'Ecole Florent et de la Manufacture - conservatoire national de Suisse Romande.

Au cinéma elle joue dans plusieurs court-métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo (dont *Bam tchak*, primé à Angers et Lausanne), mais surtout de Justine Triet, avec qui elle tourne dans *Vilaine Fille Mauvais Garçon*, puis le rôle principal de son premier long métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Elle joue aussi aux côtés d'Emmanuelle Devos dans *Complices* de Frédéric Mermoud (2010). Récemment, elle tourne avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maïwenn (*Mon Roi*) et de Guillaume Senez (*Keeper*).

A la télévision elle joue un rôle récurrent dans la saison 2 d'*Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte.

Au théâtre, elle joue le rôle principal féminin de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare aux côtés d'Eric Ruf, mais sa carrière se met vite à frayer avec les huluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod, et les chorégraphes La Ribot et Marco Berrettini avec qui elle joue au Centre Pompidou et à travers le monde.

Elle a aussi collaboré avec la 2B Company pour le Printemps de Septembre notamment pour *Chorale*, et avec les Chiens de Navarre pour les Urbaines.

Elle joue sous la direction de Mélanie Leray dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare créé au TNB en janvier 2015 puis en tournée et collabore à nouveau avec Yves-Noël Genod pour son expérience de Théâtre permanent au Théâtre du point du jour à Lyon. Invitée par le Festival d'Avignon, elle crée en juillet 2016 un duo avec Jonathan Capdevielle intitulé *Les Corvidés* dans le cadre des Sujets à vif.

Parallèlement elle développe aussi son propre travail, conçoit des spectacles de femme à barbe chanteuse réaliste, et surtout des spectacles autour de la forme du One Man Show, qui se joue dans plusieurs salles de France et de Suisse. Elle crée *Laëtitia fait péter...* puis *Klein* avec Patrick Laffont à la ménagerie de verre à Paris dans le cadre du festival Etrange Cargo 2014.



## Yuval Rozman

Après des études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Tel-Aviv & New York, Yuval Rozman (né en 1984), Yuval Rozman crée l'Ensemble Voltaire en 2010 et développe ses propres travaux, présentés en France, en République Tchèque, aux États-Unis et en Israël. Depuis, l'Ensemble a reçu les félicitations du jury et le premier prix du C.A.T International Théâtre Festival de Tel-Aviv 2011 pour la pièce *Cabaret Voltaire*. Il collabore également avec des chorégraphes, réalisateurs et plasticiens internationaux. En 2013, il a présenté une mise en espace de *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini au Merlan scène nationale à Marseille, dans le cadre du Festival actoral. Actuellement, il joue aux côtés de Laëtitia Dosch dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène Mélanie Leray en 2014-15, et travaille sur sa nouvelle pièce *Tunnel Boring Machine* (Théâtre de l'Odéon, Théâtre de Vanves).

## Fanny de Chaillé

Après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. Elle collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze, à ceux de Rachid Ouramdane et joue également sous la direction de Gwenaël Morin. Elle participe régulièrement aux projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn ou encore Pierre Huyghe.

Depuis 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokurt* (1996), *La Pierre de causette* (1997), *Le Robert* (2000), *Le Voyage d'hiver* (2001) et *Wake up* (2003). À partir de 2003 elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear*, pour une politique du défilé (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007).

Fanny de Chaillé collabore par ailleurs comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible* et *Shinbaï, le vol de l'âme* (2009), avec Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012) et Boris Charmatz pour *Session poster* au Festival d'Avignon en 2011. Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le duo musical *Les Velourses*, avec qui elle conçoit *Mmeellooddy Nneellssoonn* dans la série « albums » du Théâtre de la Cité Internationale à Paris dont elle est artiste associée pendant trois ans.

En 2011, elle crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après le texte Minetti de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, dans le cadre de l'objet des mots/actoral 2012, avec *COLOC*, qui se poursuit avec le duo *Répète* (2014).

En 2013, elle est l'artiste invitée du nouveau Festival du Centre Pompidou et propose le projet *La Clairière*. Elle est actuellement artiste associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. Elle y a créé *LE GROUPE* (2014) d'après Hugo von Hoffmannsthal et *CHUT* (2015) un hommage à Buster Keaton.

# Tournée

## 2015-16

**création du 4 au 7 juin 2015** : L'Arsenic – Centre d'Art, Lausanne (Suisse)

## 2015-16

**les 25 et 26 septembre 2015** : Théâtre des Bernardines, festival actoral, Marseille

**les 1er et 2 octobre 2015** : Théâtre de Vanves, dans le cadre de FOCUS,  
avec l'Institut Français et l'ONDA

**du 20 au 28 novembre 2015** : La Comédie de Reims - CDN

**les 23 et 24 mars 2016** : le phénix – Scène nationale de Valenciennes  
Cabaret de Curiosité

**le 4 avril 2016** : Théâtre de Vanves, festival Artdanthé

**les 4 et 5 juin 2016** : la Condition publique, festival Latitudes contemporaines

**du mercredi 8 au dimanche 12 juin 2016** : sur le toit du Point Ephémère, Paris

## 2016-17

**du mercredi 8 au samedi 11 février 2017** : Théâtre du Passage, Neuchâtel (Suisse)

**le vendredi 10 mars 2017** : Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry

**du mardi 4 au jeudi 6 avril 2017** : Bonlieu – Scène nationale Annecy



## SUR LIBÉRATION.FR

**Du genre classique** Notre chronique sur l'actualité de la grande musique traitée en de petites formes. Cette semaine, week-end amateur à la Philharmonie de Paris, avec Gilles Apap et sa cohorte de 220 folk violonistes ; le théoriste Romain Falik évoque guitare baroque, pandore et autre luth ; le triste destin des enfants Schumann ne nous laisse pas insensible.

# CULTURE/

## SCÈNES

## HUMOUR



## Laetitia Dosch, «Un album» à hautes voix

**La comédienne incarne une galerie de personnages cocasses dans un solo épique joué en plein air, sur le toit du Point éphémère, à Paris.**

Par  
**CLÉMENTINE GALLOT**

**D**e l'air ! De la hauteur ! C'est entre les volutes de pots d'échappement, la touffeur du canal Saint-Martin et le tapage du métro aérien que se produit Laetitia Dosch au soleil couchant, selon les caprices de la météo. Son spectacle se joue cette semaine «en ville», sur le toit de la salle de concert du Point éphémère (Paris, Xe), avec buvette attenante, «comme

à New York ou à Berlin», dit-elle. Un album n'a rien d'une reconversion à l'art lyrique (quoique, tout est possible) mais évoque un recueil de clichés familiaux discordants.

**Coût.** La comédienne y interprète seule sur cette scène improvisée pas moins de 80 personnages différents, enchaînés dans un souffle, croqués en un geste ou déployés sur la durée. Ce large éventail social comprend, entre autres, un nourrisson exaspéré, une psy acariâtre ou une aïeule

**Laetitia Dosch interprète seule sur la scène-toit pas moins de 80 personnages.**

PHOTO J. BRODY, POINT ÉPHEMÈRE

à l'agonie. Une galerie d'individus familiers, immédiatement reconnaissables en quelques mots ou un haussement de sourcils, tels ces parents en surchauffe pendant la corvée des devoirs, qui s'acharnent sur leur progéniture. Outre des observations tirées de vexations du quotidien, Laetitia Dosch s'est certainement inspirée de son expérience sur les plateaux. D'où un certain nombre de figures odieuses tirées du théâtre et du cinéma : directeurs de casting tatillons, actrices évaporées sadiées par des metteurs en scène impénétrables et autres cinéastes surpris en plein coït sur la plage, jappant «*jouis, jouis !*» à quatre pattes. Ce qui unifie cette cacophonie dépareillée, écrite dans un contexte passablement lugubre – et qui débute par une évocation des attentats –, c'est sans doute la manière dont chacun s'enferme dans un personnage pour mieux garder la face.

**Asile.** Créé à l'Arсенic de Lausanne en 2015, ce solo mis en scène avec Yuval Rozman se veut moins une enfilade de sketches qu'un genre à part de «*partition chorégraphique et vocale*» sur l'époque, selon son auteure. Un album confirme aussi le talent transformiste de la comédienne de 35 ans, qui canalise ici une énergie bouillonnante et protéiforme. Cette nomenclature sociale rend hommage en premier lieu au mémorable *Alboun* (1972) de l'humoriste suisse Zouc, conçu à partir d'observations à l'hôpital psychiatrique et auquel Laetitia Dosch voue une admiration éperdue – pour ne pas dire obsessionnelle. Le spectacle se démarque ainsi du précédent, *Laetitia Dosch fait péter...*, variation transgressive et malaisante sur le stand-up américain, où l'actrice finissait par régresser et vociférer en urinant.

**Etats limites.** Formée au théâtre classique et à la danse, Dosch s'est distinguée en «mauvaise élève» du chorégraphe Marco Berrettini à la Manufacture de Lausanne, réputé pour travailler avec l'alcool et la nudité. Sans se limiter à l'exhibition potache, elle a récemment monté sur scène *Klein*, avec Patrick Laffont, et interprétait *la Mégère apprivoisée* mise en scène par Mélanie Leray l'an dernier. Découverte échevelée au cinéma dans *la Bataille de Solferino* de Justine Triet, elle y déployait une logorrhée crispante et frénétique. Un registre dans lequel elle excelle, celui d'une exploration des états limites de la féminité. ♦

**UN ALBUM DANS LA VILLE**  
de LAETITIA DOSCH  
au Point éphémère (75 010) jusqu'au 12 juin,  
à 20 h 30. Rens. : [www.pointephemere.org](http://www.pointephemere.org)  
En tournée en 2017 à Neuchâtel, Chambéry  
et Annecy.



temps  
fort  
suisse



Dorothea Thümler - Ellygier

## humour humain

Inspirée par l'humoriste suisse Zouc, la comédienne **Lætitia Dosch** poursuit dans *Un album* ses recherches sur le stand-up.

**C'**est venu du monde qui l'entourait, des gens qui, tard le soir, emportés par l'alcool, lançaient des blagues de mauvais goût... "On voyait tout le désespoir qu'il y avait derrière." Alors elle a voulu créer un spectacle à elle, pour elle, pour "supporter (son) métier". Actrice de théâtre et de cinéma, actuellement dans le film de Catherine Corsini et prochainement dans celui de Christophe Honoré, Lætitia Dosch est une fantaisiste éclairée. Libre. "J'ai suivi des cours de théâtre pendant sept ans, quatre en France chez Périmony, une école de théâtre de boulevard, et chez Florent, raconte-t-elle. Je n'étais pas très heureuse. Un jour, je suis tombée sur le prospectus d'une école en Suisse, La Manufacture, qui disait : 'On cherche des mauvais élèves.' C'était irrésistible. On avait les clés de la maison, on pouvait travailler la nuit, il y avait une ambiance d'équipe, une joie et une émulation que je n'avais pas connues en France. L'enseignement était plus centré sur l'art que sur l'ego. On ne parlait pas de casting. J'ai été obligée de gagner en liberté, je n'avais pas le choix. Mon passage par la Suisse, où j'ai ensuite commencé à travailler avec Marco Berrettini ou François Gremaud, m'a donné de la vitalité et un goût certain pour la fantaisie..."

**Quand on est, comme elle, très demandé au cinéma comme au théâtre** par des metteurs en scène de renom, il faut un certain culot pour se lancer dans une expérience inédite et un champ esthétique plus souvent associé à la vulgarité et à la médiocrité qu'à l'intelligence et la générosité. Mais il y a eu

l'humoriste suisse Zouc. "J'ai d'abord voulu faire un spectacle sur quelqu'un qui fait des blagues, sans que le public sache vraiment ce qu'il vient voir, imaginant un spectacle comique et se retrouvant face à quelqu'un qui galère. En travaillant, j'ai découvert Zouc.

Elle m'a frappée car, contrairement aux autres, elle n'était pas cynique. Elle incarnait vraiment les gens, elle nous faisait rire d'eux mais jamais à leurs dépens. Elle en était tellement proche que l'on avait l'impression qu'elle n'avait pas de corps défini. Les spectacles de Zouc sont très biographiques, elle s'adresse à des gens de sa famille et se sert de souvenirs parfois très anciens comme lorsque son grand-père lui parle, à elle qui a 4 ans. C'est un travail sur la mémoire, ce que l'on retient, ce qui nous forge, nous constitue... Alors j'ai fouillé dans mes souvenirs personnels. J'ai ensuite élargi mon expérience en me baladant dans les villes où j'étais en tournée. Dans la rue, les supermarchés, les hôpitaux, je traînais, j'écoutais, je rentrais et je notais ce que j'avais retenu." De ses promenades intérieures et dans la vie, Lætitia Dosch compose un album de personnages, petites et grandes personnes, aux intonations subtiles et à l'humour suspendu. "Il y a celle qui, découvrant son cancer, dit : 'Ah oui, c'est normal que je ne me sente pas dans mon assiette...' J'aime l'humour inquiet."

**Hervé Pons**

**Un album** direction artistique et interprétation Lætitia Dosch, co-mise en scène Yuval Rozman, les 25 et 26 septembre à 19 h 30 au Théâtre des Bernardines



# LE TEMPS

## Carrières

Le salaire, une notion dépassée?  
Nos offres d'emploi Pages 19 à 23

## Scène

Laetitia Dosch, l'art du portrait  
d'une nouvelle Zouc Page 26

## Economie & Finance

Se renommer pour séduire: les HUG  
et la mode du «rebranding» Page 17

Vendredi 5 juin 2015 | N° 5223

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.50, France €3.00

## Laetitia Dosch, galerie de portraits sensibles

> **Scène** A l'Arsenic, à Lausanne, la comédienne livre «Un Album», une galerie de portraits  
> Observés dans la rue ou rencontrés de près, ces individus vivent avec sincérité

Marie-Pierre Ginecard

Ce n'est pas Zouc. Mais il y a beaucoup de la mythique comédienne helvétique dans Laetitia Dosch. Une même manière de précipiter la matière humaine dans un geste, un regard, un timbre, un phrasé. La même faculté, un peu laudicaine, de devenir le sujet observé. Comme son aînée qui a marqué des générations d'artistes, Laetitia Dosch n'imité pas, elle intègre, se transforme. L'autre, c'est elle. Et, à l'Arsenic, le public qui a la chance de feuilleter son Album où défilent notamment une voyante crispée, un psy blasé ou un cinéaste survolté, ce public frémit devant la comédienne phénomène qui n'est pas au bout de nos peines.

Née en 1980 à Paris, Laetitia Dosch est joliment siphonnée. Elle l'a prouvé dans *Laetitia démine l'Urine*, un solo de 2012 où l'artiste balançait des blagues politiquement incorrectes avec une parfaite décontraction avant d'organiser sa propre démolition. À la fin de cet effondrement, la comédienne allait jusqu'à uriner en scène et, après s'être vautrée dans son pipi, visage compris, tentait de faire la bise à de valeureux spectateurs... Too much? Non, car jamais la belle fêlée ne semble céder à la provocation. On la sent toujours s'inscrire, cherchant une manière de sortir l'audience du cynisme et de l'ironie, boudiers pétrifiés de nos sociétés. «L'idée de ce solo était de rendre le public actif, confirme l'artiste. Quand, après s'être laissé aller au rire, le spectateur assiste à la décomposition de l'humoriste, il est renvoyé à ses propres peurs et est obligé de réagir», précise celle



Laetitia Dosch incarne des personnages tour à tour pour l'es épingler un à un dans son Album. LAUSANNE, 3 JUIN 2015

qui a apporté son étonnante étoffe aux spectacles de La Ribot et de Marco Berrettini, champions de la déconstruction scénique.

Comme son aînée, Laetitia Dosch n'imité pas, elle intègre, se transforme. L'autre, c'est elle

Mais Laetitia Dosch ne s'illustre pas uniquement hors du classicisme théâtral. On l'a vue le regard égaré dans *Division familiale*, pièce écrite et mise en scène par Julien Magez au Poche, en 2007, où le cœur chaviré dans *Mesure pour Mesure* dirigé par Jean-Yves Ruf à Vidy, deux ans après. Shakespeare, encore lui, vient d'occuper ses soirées. La comédienne boudie une grande tournée fran-

çaise de *La Mégère apprivoisée*, où elle a tenu le rôle-titre sous la direction de Mélanie Leray. Et encore, dernier indice pour situer cette comète venue se former à la Manufacture, à Lausanne en 2003. Sur son site ([www.cieviandehachee.com](http://www.cieviandehachee.com)), on retrouve la couverture des *Inroads* de juillet 2014 où la belle rebelle pose entre Manuel Villade et Stanislas Nordey. «Tous en lutte», peut-on lire sur leurs trois torsos nus.

Pas de nudité à l'Arsenic. Mais une vraie mise à nu. On a la sensation de les rencontrer vraiment, ces êtres que Laetitia a observés dans la rue ou qu'elle a très bien connus. Ce qui frappe surtout, c'est la délicatesse de cette galerie d'individus. Un bébé au pas mal assuré, avec ses pertes d'équilibre, ses élan chaotiques. Cette vieille, toute vieille dame, prostrée dans un fauteuil, qui râle et bat l'air de ses mains déformées. Cette mal-tresse de maison qui fait visiter son

intérieur et ponctue chacune de ses phrases d'un rire gêné. Cette monitrice sportive aussi, au verbe musclé, à la formule consacrée. Ou encore ce psy goujat, qui, de dos et clope au bec, balance de sa voix très grave: «Comment ça va, votre mère, cette connasse?» ou «C'est des pensées de curé, tout ça» Un type pas sympa.

On a la sensation de les rencontrer, ces êtres que Laetitia a observés ou qu'elle a très bien connus

Laetitia, qui travaille avec Yuval Rozman depuis une année sur ce projet, explore aussi le groupe, la multitude. On la croise sur un tournage très animé, on la retrouve dans un parc à chiens. Et

puis, elle est encore cette liane alumée dans une discothèque-seul moment de musique en scène. Ce qui séduit dans cette traversée livrée sur une moquette rose où des silhouettes sont imprimées (décor de Nadia Lauro)? Que l'actrice enchaîne les portraits en toute fluidité, sans marquer aucune coupure, comme si chaque personnage naissait du précédent. Et que, même quand elle restitue un tocari ou un désespéré, elle lui donne une légimité. Comme si sa démarche ne visait pas à dégrader une vérité universelle, mais cherchait la vérité de chacun, très humblement. C'est en cela aussi que Zouc n'est pas loin. Dans cette conscience qu'on est bien plus souvent étranger à soi-même qu'un étranger pour l'autre. Suffit d'écouter et d'observer. Sans juger.

**Un Album**, jusqu'au 7 juin, Arsenic, Lausanne, 021 625 11 36, [www.arsenic.ch](http://www.arsenic.ch)

**24 heures (Suisse)**

Lundi 8 juin 2015

## Un caméléon follingue et très humain

**Critique** Avec «Un album», présenté jusqu'à dimanche dernier à l'Arsenic, Laetitia Dosch réussit une performance théâtrale inspirée.



SERVICES

La comédienne Laetitia Dosch propose jusqu'à dimanche son troisième seule-en-scène, au théâtre de l'Arsenic.

**Par Gérald Cordonier**

08.06.2015

Commentaires 0

Partager 0

Mails 0

Tweet 1

**Signaler une erreur**

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

Dans son seule-en-scène qui vient des tripes, Laetitia Dosch se met à nu. Et sans tomber le moindre T-shirt! Dans «Un album», présenté à l'Arsenic jusqu'à dimanche, la comédienne habituée à titiller le code de la provocation livre un généreux collage dada plein d'humanité qui lui fait littéralement traverser le corps d'une quarantaine d'individus.

A la manière de Zouc – l'humoriste jurassienne qui feuilletait son «album» personnel dans les années septante –, la comédienne franco-suisse compulse, durant septante-cinq minutes, une galerie de personnages. Des caractères inspirés de rencontres marquantes et souvent loufoques – dans sa vie professionnelle, au détour d'un trajet en train, dans un parc public, dans l'intimité de ses relations sexuelles...

Un geste, une intonation, un mot, suffisent à la belle follingue pour changer de peau. Il y a la pétasse piquée par une guêpe, le psy dédaigneux, la virile sportive, la grand-mère au corps torturé, la directrice de casting snob... A défaut de porter un regard pénétrant sur la société qui l'entoure, la comédienne réussit, sans nombrilisme, une performance très intelligente. Elle offre aussi un (auto-) portrait réussi de femme libre, moderne et décomplexée. Dans le mille! (24 heures)





## UN ALBUM, LAETITIA DOSCH

Sur le toit du point éphémère, Laetitia Dosch propose une variation en solo. Au début de l'été, au moment du jour où le soleil disparaît mais avant que l'obscurité ne soit totale, dans ce temps interlope, défile devant nous une galerie de portraits anonymes. Les quelques 80 personnages que traverse l'actrice au cours de la performance ont été peaufinés au fil de sa tournée suivant un principe d'improvisation et de libre association. À travers eux, elle entend capter quelque chose du temps présent, de la pesanteur que subissent les corps soumis à une période de crise et de doutes profonds. La scénographie minimale de Nadia Lauro laisse l'attention du spectateur libre de se porter au dehors. Avec une modestie certaine Laetitia Dosch présente un témoignage personnel sur l'époque et ses tensions internes.

Le choix du lieu pour la représentation, comme le moment de la journée, nous pose d'emblée dans un entre-deux, entre l'espace privé et la rumeur de la rue, entre les rayons du soleil et l'intimité de la pénombre. Alors que le one woman show commence, les voisins sont postés à leur balcon, des badauds se font entendre au bord du canal en contrebas, tandis qu'en arrière-plan, les allers et venues du métro aérien rythment la performance. Le temps du spectacle et l'espace de la représentation sont invités à interférer l'un avec l'autre. De la même manière qu'un personnage peut se manifester sans prévenir, les éléments extérieurs, incontrôlables, surprennent les spectateurs et le distraient pour quelques instants.

Laetitia Dosch présente une série de situations intimes qui sont souvent en lien direct avec l'activité artistique elle-même. On assiste ainsi à plusieurs castings, pendant lesquels les organisateurs prennent un plaisir non dissimulé à asséner leur direction. Mais les moments d'intimité sont aussi légions. Que ce soit dans le cabinet d'un psychanalyste complètement anesthésié par l'expérience, ou au chevet d'une personne alitée, il est souvent question des petits drames particuliers qui parsèment la micro-expérience quotidienne.

Les histoires se succèdent sur un mode mineur. Laetitia dosch joue de la suggestion avec brio. Les personnages sont esquissés en quelques traits significatifs. Une simple expression, une posture, un tic de langage suffit pour leur donner une vraie présence. Les transitions se font sans un mot, on assiste à la métamorphose mutique du corps de l'actrice dont la maestria se ressent autant dans la qualité des textes que dans son expressivité corporelle.

Laetitia Dosch propose avec *Un album dans la ville* une galerie de portraits intime où perce de manière indirecte l'influence de l'époque et de ses angoisses. La performance entre alors en résonance avec le lieu qui l'accueille, cette terrasse ouverte sur la ville dans laquelle continuent de se déployer en grand format les formes de vie qui font la matière même de la pièce.

Vu sur le toit du Point Éphémère à Paris. Directrice artistique et interprétation Laetitia Dosch. Co-mise en scène, aide à l'écriture Yuval Rozman. Œil extérieur ponctuel Fanny de Chaillé. Scénographie Nadia Lauro. Lumières Jonas Buhler. Photo de Jérôme Brody – Point Éphémère.

*Par Nicolas Garnier*

Publié le 24/06/2016

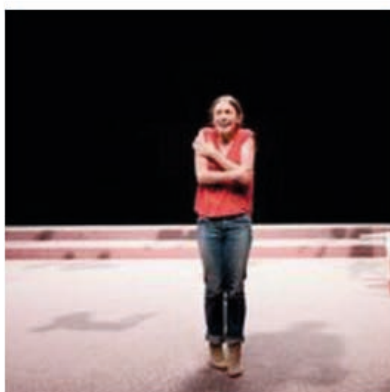
---

## Le Festival Latitudes Contemporaines, l'art dans tous ses états

9 JUIN 2016 | PAR [DASHIELL DONELLO](#) | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

**Le Festival Latitudes Contemporaines est, depuis 2003, le reflet des arts vivants de Lille Métropole Courtrai. Maria Carmela Mini, François Frimat et l'équipe de Latitudes contemporaines, nous ont concocté cette année une programmation d'un très haut degré d'exigence.**

### Un Album



©Dorothee Thébert Fillger

Laëtitia Dosch, souriante Joconde hors du cadre, nous attend dans une scénographie couleur rose imprimée, prolongée de deux marches qui se perdent dans l'inconnu de ce qui va apparaître.

Nous lisons sur le programme : un Album, un spectacle hanté. Laëtitia Dosch nous dit : « mon album étant maintenant fait, je me rends compte que la chose qui m'intéresse peut-être le moins chez Zouc, c'est qu'elle est humoriste ». De quoi s'agit-il alors ? La réponse tient en un mot : notre époque. Parler des expériences humaines, à

travers des gens de la vraie vie. Dans le présent où nous vivons. Par divers lieux : la rue, Pôle Emploi, les hôpitaux... En s'inspirant du jeu de l'humoriste Zouc qui, par de brefs instantanés de vie, incarne des personnages contemporains, venus de diverses classes sociales. Laëtitia Dosch fait ce que ferait Zouc en étant Dosch. Car elle est pleinement Dosch dans sa multitude humaine ; tellement avec nous que nous l'aimons, comme elle aime ses personnages ; qu'ils soient tendres, touchants, hystériques, malades de sexe, ou mourants. Si Dosch est hantée par Zouc, son esprit n'a rien de fantomatique. Sa présence corporelle a le sens de la métamorphose, dans le geste simple d'un mouvement de lèvres qui donne vie, par l'expression faciale, à la personne à qui elle pense. Dans l'instant le personnage, sorti de sa vie, apparaît sur la scène par la volonté du jeu de cette comédienne au talent à nulle autre pareille.

200 Quai de Valmy 75010 Paris

Admin: 01 40 34 02 48

<http://www.pointphemere.org>



**ENTRETIEN : LAETITIA DOSCH**

Posted by *infernolaredaction* on 3 mai 2016 - [Laisser un commentaire](#)

---



**ENTRETIEN : Laetitia Dosch, sur sa pratique théâtrale.**

**Inferno :** *Comment développes-tu ton processus de travail personnel au théâtre ?*

**Laetitia Dosch :** J'ai fait une partie de ma formation théâtrale à La Manufacture de Lausanne, où on a la chance d'avoir les clefs de l'école pour travailler comme on voulait, quand on le voulait. On avait des profs aux méthodes très différentes, classiques ou à l'inverse très avant-gardes qui nous donnaient des outils pour développer notre propre recherche et notre travail. C'est comme ça que j'ai commencé à faire mes propres spectacles. C'était un peu jaillissant, plein d'envies, on pouvait chercher à partir de l'intime et inventer de nouvelles formes. Après l'école, et devant la difficulté à faire concorder nos emplois du temps pour travailler ensemble, j'ai commencé à écrire et à penser à des solos. J'aime beaucoup la situation où une personne seule se retrouve face à deux cents autres, il y a un vrai rapport de pouvoir. Tu peux te sentir gêné pour elle, tu peux imaginer qu'elle va être fragile et partir, tout est possible dans la fiction. J'aime beaucoup faire des blagues au plateau, et la personnalité des comiques m'a toujours plu. Quand tu vois Jacqueline Maillan parler en interview, tu vois quelqu'un de complètement cassé. Il y a un vrai décalage entre l'acteur comique sur scène et la personne dans la vie de tous les jours. Le solo est une bonne façon de mettre ça en scène. Avec *Laetitia fait péter...!*, j'ai commencé par faire un spectacle avec une comique amateur pas très bonne qui choisit des sujets gênants, les juifs et les handicapés par exemple, jusqu'à ce qu'elle n'y arrive plus, alors elle s'arrête, elle a un trou, et ça, ça crée des réactions intéressantes dans le public.

***C'est ce rapport direct au public qui te plaît dans le solo ? Ce n'est presque plus un solo finalement...***

Oui... il y a un rapport actif entre le public et moi. Tu as le solo qui, lui, est une fiction. La personne qui entre en scène fait partie de l'histoire, et il y a des possibles qui s'ouvrent avec le public. *Klein* a été le deuxième spectacle que j'ai fait, pour lequel j'utilise comme seul texte un extrait de *Grand et Petit* de Botho Strauss. Ce qui me plaisait pour ce solo c'était de faire résonner une langue qui est très écrite comme si elle ne l'était pas. C'est quand j'ai découvert le travail de l'humoriste Zouc que j'ai été le plus impressionnée. Elle crée des personnages fantômes, c'est drôle, profond, inquiété, ça représentait bien la vision que j'ai de notre époque. Je me suis approprié sa forme et je suis allée dans la ville (Valencienne, Marseille, Paris) pour faire renaître des souvenirs, des fantômes. Les personnages qui peuplent *Un album* ne sont pas seulement des imitations, il faut rentrer dans leur peau, dans leur imaginaire, penser à l'espace dans lequel ils sont, à leurs vêtements. C'est une recherche par le physique et par la mémoire. Et la construction du tout se fait par association libre. Ce qui lie tous ses personnages une pensée qui grandit et qui passe de l'un à l'autre. Mais si le jeu de passage d'un corps à l'autre est exigeant, je gomme l'idée de virtuosité au maximum. Je veux que ces personnages soient au plus proche des spectateurs, que ce soit le plus organique possible.

Après l'avoir joué au Théâtre de Vanves pour Artdanthé 18, j'ai voulu sortir ce spectacle du théâtre pour le jouer dehors, le remettre dans la ville. C'est comme un anonyme dans la ville qui porte en lui tout un imaginaire, il est à la fois très solitaire en connaissant tout le monde. On va le faire sur le toit du Point Ephémère à la tombée de la nuit, il y a les lumières de la ville, le métro aérien, le bruit des gens, c'est très beau.

***Qu'as-tu pensé quand on t'a proposé les « Sujets à vif » ?***

Je rêvais qu'on me le propose depuis des années. On se connaissait à peine Jonathan Capdevielle et moi. C'est très intéressant cette idée de « mariage forcé ». Evidemment on a envie de créer quelque chose qui a vraiment du sens, une profondeur, malgré les contraintes de temps qui nous sont imposées. On a seulement 3 semaines pour créer une forme courte de 25-30 minutes. C'est un vrai défi qu'on veut relever fièrement et joyeusement.

*Propos recueillis par Moïra Dalant*

*Un album*, au Point Ephémère, du 8 au 12 juin à 21h.

*Sujets à vif*, Jonathan Capdevielle & Laetitia Dosch, 8-14 juillet (relâche le 11) Jardin de la vierge du lycée saint Joseph, Festival d'Avignon 2016.

# ÉDITO

## « MAIS DANS LES LIEUX DU PÉRIL CROÎT AUSSI CE QUI SAUVE »

Le Kunstenfestivaldesarts oui, mais pas que ! De retour de Bruxelles et galvanisés par la force de frappe des propositions du festival belge, nous nous devions de prendre un risque. Ou plutôt deux : montrer que le spectacle vivant n'est pas un divertissement, et soutenir les tentatives... Le droit à l'échec de l'artiste. Alors, comme une évidence, I/O s'en va couvrir pour cette édition deux festivals qui essaient et qui bougent, sans jamais déroger à leurs idéaux ni vouloir ressembler aux machineries festivières estivales : Latitudes Contemporaines, à Lille et son agglomération, et Petites Formes D-Cousues, à Paris.

Eux, et pas d'autres, parce qu'on aime quand Maria Carmela Mini et François Frimat, à la direction du festival lillois, affirment haut et fort qu'il est « urgent de repenser les choses ». Mais aussi parce que du 1er au 17 juin, dans le nord de la France, ce n'est pas une course effrénée à la nouveauté qui nous est proposée, mais bien plus que ça : un chemin « des possibles ».

Alors, que demande le peuple ? Peut-être de « comprendre ce qui lui manque », comme nous le dit Laetitia Dosch dans ce numéro. Pour cela, il faut tenter, bouger, explorer, et c'est justement ce que nous proposent les Petites Formes D-Cousues, au Point Éphémère. Ici on teste, on tente, on partage et, surtout, on fait « sortir l'art du studio ». Pour faire naître des projets, des formes fragiles et inabouties, peut-être, mais peu importe. Ce qu'on veut défendre dans ce lieu du 1er au 5 juin, c'est la prise de risque et ce qu'elle permet. Parce que prendre des risques en art, à en croire Michel Foucault et son esthétique de l'existence, c'est potentiellement prendre des risques dans la vie. Et que c'est important.

La rédaction

*Prochain numéro d'I/O, consacré aux Nuits de Fourvière et à Utopistes,  
à paraître le 22 juin.*





« Un album » © Gorothe Thibaut Filliger

## UN ALBUM

CONCEPTION LÆTITIA DOSCH — POINT ÉPHÉMÈRE  
LA CONDITION PUBLIQUE (ROUBAIX) / LATITUDES CONTEMPORAINES

LÆTITIA DOSCH COLLECTIONNE VIGNETTES ET BONS POINTS

— par Audrey Santacroce —

Avant de devenir l'égérie d'une certaine tendance du cinéma français en tenant le premier rôle de « La Bataille de Solferino », Lætitia Dosch était une comédienne de théâtre. La voilà qui revient une fois encore avec son seul en scène « Un album », dernier volet d'un triptyque et hommage à peine voilé à Zouc et à son « Alboom » des années 1980.

**L**e genre n'est pas sans écueil. Depuis quelques années, on nous abreuve de one man shows et autres stand up à tous les repas, ces spectacles plus ou moins réussis donnant régulièrement l'impression d'avoir été bâclés sur un coin de nappe un soir de beuverie pour rigoler entre copains. Alors que vaut le one woman show de Lætitia Dosch ?

À première vue il ne se distingue pas trop de celui de ses petits camarades, même s'il apparaît de bonne facture. On y retrouve des figures quasi incontournables du genre : le psy acariâtre, la mère de famille bourgeoise hyper névrosée, la directrice de casting odieuse. Et puis, très vite, la machine s'emballe. Un simple geste crée la liaison entre deux personnages tandis que d'infimes variations dans la voix et dans la posture de Lætitia Dosch permettent de comprendre que l'on a changé de personnage. L'album que l'on voit, c'est l'album de famille que l'on feuillette, de plus en plus vite parce que parfois on s'ennuie un peu, mais avec de la tendresse pour tous les personnages. Ici, pas de revendications politiques ni féministes (ce qu'on pourrait, par ailleurs, un peu déplorer). Il n'y a que le plaisir de jouer. Et ce plaisir se révèle communicatif, même si on a parfois du mal à suivre l'ouragan Lætitia Dosch.

Alors pourquoi aller voir « Un album » ? Parce que, contrairement aux grosses machines du genre, on ne verra pas Lætitia Dosch partout. Parce que quitte à rire, autant rire intelligemment. Parce qu'il est toujours agréable de sortir des sentiers battus et de se sentir défricheur. L'album de famille de Lætitia Dosch tourne depuis 2014,

preuve que le spectacle marche, que le public en redemande, et qu'il existe une alternative à ce qu'on nous propose en 4 x 3 mètres dans le métro. Chose rare, on peut même aller voir le spectacle si on n'a pas aimé « La Bataille de Solferino », précis de la névrose petite-bourgeoise en période d'élections qui nous avait fortement déplu. Allons jusqu'à dire qu'il faut aller voir « Un album » si l'on n'a pas aimé le film de Justine Triet, pour redonner une chance à Lætitia Dosch et se rendre compte que la comédienne vaut bien mieux que le rôle qui l'a révélée au cinéma.

“

Pourquoi aller voir « Un album » ?  
Parce que quitte à rire, autant rire intelligemment

À vrai dire, chez I/O, on a même envie de retourner voir le spectacle. Pourquoi ? Déjà, parce que cette critique a été écrite après visionnage d'une captation du spectacle, et qu'on a très envie de juger la prestation de Lætitia Dosch sur pièces et sur place. Ensuite parce que la comédienne a eu l'idée intéressante de présenter « Un album » non pas dans la salle du Point éphémère, mais sur le toit-terrasse. Qui est assez fou pour proposer une série de représentations en extérieur, au cœur du brouhaha du XIXe arrondissement, entre une sirène de fiécs et les bruits des clients du bar d'en bas mérite qu'on s'intéresse à lui. Enfin, parce que depuis 2014, l'actualité a malheureusement donné à Lætitia Dosch une occasion de s'attacher aux sujets de société. En effet, dans son numéro inaugural, la jeune femme campe une voyante spécialisée en catastrophes mondiales, et qui esquisse discrètement la silhouette du World Trade Center. Dans une France post-Charlie et post-13-Novembre, il nous semblerait invraisemblable que ce texte n'ait pas été modifié.



# LA QUESTION

QUE DEMANDE LE PEUPLE ?

— Par Laetitia Dosch —

“**P**our comprendre ce qu’il demande il faut comprendre ce qui lui manque. C’est ce que je me suis efforcée de faire pendant cette année et demie à préparer « Un album », à marcher à travers les villes et écouter les conversations, regarder les comportements, replonger dans mes propres souvenirs, essayer d’imiter les autres jusqu’à devenir eux, et rendre compte le plus justement possible des dysfonctionnements que je sentais autour de moi et qui, selon moi, créaient du manque, des désordres amoureux, la peur de la mort, les rapports de pouvoir, les liens aux animaux domestiques... C’est d’ailleurs pour moi très étrange d’employer ce terme « peuple ». J’ai l’impression de parler d’une espèce qui ne serait pas la mienne, comme si je parlais des fourmis, ce n’est pas juste pour moi. C’est pour cette raison je pense que je ne serai jamais une femme politique.

Le peuple est d’abord fait d’individus, aux identités très marquées, et c’est là sa richesse et sa beauté. Des voix, des corps, des façons de se mouvoir très différentes les uns des autres, souvent à la fois drôles et tragiques, petites et grandes. C’est cette richesse que j’ai voulu rendre dans « Un album », et à laquelle j’assiste avec énormément de plaisir lorsque je me rends aux assemblées générales de « Nuit debout » par exemple. Il y a là tous ces gens, dont les corps racontent des histoires si différentes les unes

des autres, qui parlent politique, peut-être pour la première fois, et essaient justement de définir ce qu’il leur faut. Une chose est sûre : le peuple demande à être entendu. »

**Laetitia Dosch joue au cinéma dans, entre autres, « La Bataille de Solferino », de Justine Triet, et récemment dans « Keeper », de Guillaume Senez. Au théâtre, elle joue aux côtés d’Éric Ruf dans « Mesure pour mesure » et « La Mégère apprivoisée », de Mélanie Leray. Sa carrière se met vite à frayer avec les hurluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod, La Ribot et Marco Berrettini. Elle collabore aussi avec la 2B Company et les Chiens de Navarre. Parallèlement, elle développe son propre travail autour de la forme du one man show et crée « Laetitia fait péter... » puis « Klein » avec Patrick Laffont et en 2015 « Un album », inspiré de Zouc. Actuellement, elle travaille avec Jonathan Capdevielle sur « Les Corvidés », présenté au Festival d’Avignon dans le cadre des « Sujets à vif ».**

*« Un album » en tournée :*

– Les 4 et 5 juin dans le cadre du festival Latitudes contemporaines à la Condition publique à Roubaix.

– Du 8 au 12 juin sur le toit du Point Éphémère à Paris.

Humoriste d'exception, elle a connu son heure de gloire dans les années 1980. La maladie a arraché Zouc à la scène en plein vol. Parce qu'elle n'aurait jamais dû s'arrêter, nous voulions vous la faire découvrir. Ou redécouvrir à travers ceux qu'elle a inspirés.

# Zoue

PAR SARAH GANDILLOT

**Vingt ans qu'on ne l'avait plus vue.** Et puis,

début septembre, une brève apparition au Noirmont (Suisse), où elle est venue recevoir le prestigieux prix des arts, des lettres et des sciences décerné par le gouvernement du canton du Jura. Son nom ne dit peut-être rien aux plus jeunes d'entre vous, et pourtant. Cette humoriste hors norme venue du fin fond d'un petit village suisse a inspiré les plus grands. Des Deschiens à Philippe Caubère en passant par Muriel Robin. Toute de noir vêtue, les cheveux bien plaqués sur la tête, Zouc jouait sa vie sur scène. Dans tous les

**Deux ou  
trois choses  
qu'ils savent  
d'elle...**





## PHILIPPE CAUBÈRE

Comédien \*

« La première fois que je l'ai vue à la télé, ça m'avait ennuyé. Je trouvais ça presque pathologique. Puis, un jour, je suis allé la voir en vrai à Bobino. Un des plus grands chocs de théâtre de ma vie. Dire que je m'étais privé de Zouc pendant presque dix ans... Sur scène, une intimité extrême, une dramaturgie très fine qui la menaient de plus en plus loin en elle-même. On riait, riait, riait, et puis on pleurait. Zouc était capable de nous faire voir des choses invisibles. Son art dépasse l'intelligence et le savoir-faire. C'est l'esprit d'enfance qui est préservé. Il existe chez elle quelque chose de l'ordre de l'inconsolable, mais qu'elle nous offre. Zouc, c'est le contraire absolu des one-man-show actuels, qui vivent au rythme des vannes. Elle parlait d'un monde étranger, resté coincé au Moyen Âge, celui de ce petit village suisse où elle a grandi. Et nous avions l'impression qu'elle parlait de notre famille. Sur scène, elle jouait sa peau. Parfois, elle passait deux heures en répétition, à ne rien faire, pétrie d'angoisse. C'est ce frémissement profond qui la faisait jouer. Dans mes spectacles, dans lesquels je raconte ma vie, j'ai joué ma propre naissance sur scène. J'ai compris, mais beaucoup plus tard, que cela venait d'elle. Elle portait ce costume noir pour faire oublier son corps, qu'apparemment elle détestait. Sa galerie de portraits me faisait penser à un Daumier [célèbre caricaturiste du XIX<sup>e</sup> siècle, ndr]... » ♦

\* Ancien du Théâtre du Soleil, Philippe Caubère a raconté sa vie sur scène dans *La Danse du diable*, *Les Enfants du Soleil* ou encore *Ariane ou l'Âge d'or*.

*“Zouc était capable de nous faire voir des choses invisibles. Son art dépasse l'intelligence et le savoir-faire. C'est l'esprit d'enfance qui est préservé”*

Philippe Caubère

## LAETITIA DOSCH

Comédienne \*

« Pour mes spectacles, j'ai toujours beaucoup travaillé autour des comiques. C'est ainsi que j'ai découvert Zouc, il y a trois ou quatre ans. Cette façon d'enchaîner les personnages, de parler à des interlocuteurs fantômes, sans jamais intervenir en tant qu'elle-même sur scène, je n'avais jamais vu ça. J'aurais aimé qu'elle fasse un spectacle maintenant, car il y a chez elle une inquiétude qui correspond bien à l'époque. Au départ, je voulais refaire son *Album*, le rejouer à l'identique. Son manager m'a dit : “Il faut que vous fassiez le vôtre, votre album.” J'ai décidé de copier la structure de son spectacle, mais en essayant de n'utiliser que des personnages à moi tout en m'inspirant de ses thèmes : la transmission, les enfants, l'éducation, la mort et la vieillesse. J'ai rajouté le sexe et l'amour, dont elle ne parle pas. Je me sens proche de la façon qu'elle a de regarder les gens avec un mélange de cruauté et d'amour. Je pense que Zouc aurait beaucoup aimé notre rapport actuel aux téléphones portables. C'est pour ça que j'y consacre l'un de mes sketches. » ♦

\* A tourné dans *La Bataille de Solferino* et *Mon roi*. Joue actuellement *Un album*, spectacle inspiré de *L'Album de Zouc*.

Laetitia Dosch sera au festival Artdanthe le 4 avril au Théâtre de Vanves (Paris) et au festival Latitudes contemporaines les 3 et 4 juin à La Condition publique (Roubaix).



## JANE BIRKIN

Chanteuse

« J'ai connu Zouc, comme tout le monde, au music-hall. J'emmenais Kate et Charlotte avec Serge. Elle faisait partie de notre vie. Et puis on ne l'a plus vue. Bien plus tard, dans un cocktail, quelqu'un me parle de Zouc. Je dis : “Mais elle est en vie ?” Il m'a donné un numéro. J'ai appelé. C'est elle qui a répondu. Je suis partie en Suisse pour la rencontrer. Une grande amitié est née. C'est un trésor. C'est un personnage dément dans tous les sens du terme. Elle est fantasque. Elle est très maternelle dans ses amitiés, inquiète pour ses amis. À cause de son staphylocoque doré, elle a été opérée à de multiples reprises. C'est une survivante, une pirate ! Elle a besoin d'un air très pur, elle qui respire si mal désormais. Je voudrais juste qu'on montre aux jeunes tout ce qu'elle a fait. Car ça a sauté une génération. Zouc a un rire magnifique quand elle glousse. Dans la vie, elle est très drôle mais très pudique. Je ne sais pas s'il existe quelqu'un de plus original qu'elle. Enfant, elle était trop sensible pour ce monde. Cette extrême sensibilité, à un moment, a débordé vers la folie. Je pense qu'elle a été très blessée par la vie. » ♦





## LAETITIA DOSCH « SUR SCÈNE, ON N'EST JAMAIS VRAIMENT SEUL. »

Quiconque a pu voir son solo *Laetitia fait péter...* se souvient de Laetitia Dosch. Il y a un an, alors que la grève des intermittents menaçait le festival d'Avignon, elle faisait la une des Inrocks à moitié nue au côté de Stanislas Nordey et de Manuel Vallade en soutient au mouvement. Celle qui a fait ses armes auprès de Marco Berrettini et La Ribot est aujourd'hui l'une des étoiles montantes de la scène contemporaine française, aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Sa dernière création intitulée *Un Album* est le dernier volet d'une trilogie de solos sur l'« entertainer » qu'elle écrit, incarne et met en scène. Elle a accepté de revenir sur les enjeux de ce projet en trois volets et répond à nos questions.

*Laetitia fait péter...* et *Jeff Koons à Versailles* sont les deux premiers spectacles d'une trilogie sur l'« entertainer ». Comment ce triptyque a-t-il pris forme ?

Ce qui m'intéresse au départ, c'est de mettre mes spectacles le plus possible « au présent ». La situation la plus « présente » pour un spectateur, c'est d'avoir quelqu'un qui joue devant lui. À partir de là, on peut inventer plein d'accidents : celui qui joue ne veut finalement pas jouer la pièce et fait autre chose, quinze personnes qui débarquent sur scène alors qu'elles ne sont pas prévues, etc. Ces accidents rendent le spectateur actif, il ne sait plus ce qui est prévu ou fortuit, ce qui est spectaculaire ou banal.



Ces différentes propositions questionnent la véritable attente des spectateurs lorsqu'ils vont voir un spectacle. Et là où la réponse est la plus claire – et donc la plus amusante à brouiller – c'est dans les spectacles comiques. Les gens sont là pour rire. L'entertainer sur le plateau est là pour nous faire rire, mais il ne faut pas oublier que c'est aussi un être humain et non une machine : il ne fait pas toujours ce qui est prévu au programme. Ce triptyque essaye de retrouver ce qui n'est pas prévu au programme.

La danse semble avoir été un élément déclencheur dans votre parcours. Comment a-t-elle influencé votre façon de concevoir des spectacles ?

Marco Berrettini était mon prof de danse à l'école. Il regardait la série *Ally Mc Beal* pour analyser les tempi de son jeu et il trouvait que c'était de la danse. Le pont entre la danse et le jeu était assez naturel pour lui, il m'a transmis cette dualité et cette liberté. Je me souviens que pendant notre premier cours il nous a demandé de faire une impro d'une heure sur le thème « Il faut sauver le spectacle vivant » et que nous devions utiliser des Ghetto-Blaster et des CD de Beyonce. Ce que j'ai appris de lui et de La Ribot, c'est l'influence des textes philosophiques qu'on lit et relit pour arriver à transformer concrètement une idée.

Votre nouvelle création *Un Album*, prend sa genèse dans la figure de Zouc, humoriste suisse. Quelles étaient vos envies avec cette nouvelle pièce ?

J'ai découvert Zouc sur le tard et, contrairement à beaucoup de Suisses, je n'ai pas un rapport affectif avec elle mais son personnage me fascine. La structure de sa pièce intitulée *l'Album* m'a toujours beaucoup intéressé : il s'agit d'imitations successives, sans lien de fiction, de personnages d'horizons sociaux très différents et qu'on a pas l'habitude de voir sur scène. Son corps est capable de tout incarner et ces imitations finissent par anoblir l'espèce humaine : les différences entre chacun des personnages sont finalement minimales à travers elle.

J'aimais également l'idée que la personne qui est sur scène n'intervienne jamais en tant qu'elle-même : elle parvient à saisir des voix et s'approprie des corps mais ce n'est jamais le sien qui est incarné sur le plateau. J'ai souhaité garder cette structure et faire mon propre album.

Vos spectacles sont toujours le fruit d'une longue recherche, vous collectez du « matériel », vous vous documentez énormément. Quels ont été vos lignes de recherche pendant la création d'*Un Album* ?

Pour écrire *Un Album*, j'ai puisé dans mes souvenirs. J'ai également fait des voyages dans des villes francophones, en allant dans les endroits publics, la rue, Pôle Emploi, les hôpitaux, etc. C'est un spectacle sur l'expérience. Qu'est-ce qui s'imprime dans notre mémoire, notre corps, de ce que l'on vit ? Qu'est-ce qui nous constitue ? C'est effectivement des mémoires de gens proches, mais pas que. Les voyages m'ont permis de rencontrer des gens, de vivre des expériences que je n'étais pas programmée pour vivre.

Chacune de vos créations est soulignée par la collaboration avec un artiste, un dramaturge, un plasticien, un metteur en scène... Avec *Un Album*, vous avez travaillé avec Yuval Rozman, Fanny de Chaillé et Nadia Lauro, comment leurs regards ont-ils nourri cette nouvelle pièce ?

Oui, c'est très important de ne pas être seule pour faire un solo, il faut au moins un interlocuteur quasi permanent. Yuval Rozman a vraiment voyagé avec moi, il était presque tout le temps là, pour écrire les sketches, travailler le corps des personnages. Fanny de Chaillé est quant à elle intervenue comme regard extérieur. C'est très important d'avoir des rendez-vous plus ponctuels qui jalonnent la période de création d'un spectacle car on n'a pas toujours la distance nécessaire, après plusieurs mois d'écriture et de recherche, pour avoir une vision objective de l'avancée du travail. Son regard frais nous a offert de nouvelles perspectives et nous a permis de consolider la structure du spectacle.

Je voulais travailler avec la scénographe Nadia Lauro depuis longtemps. Dans cette nouvelle création, c'était important pour moi que l'espace dans lequel j'évolue symbolise une part du propos, sans que je n'ai besoin de le personnifier. Qu'il entraîne le spectacle vers quelque chose de plus abstrait, avec un matériel de jeu pourtant très concret. Elle a tout de suite compris l'univers et a travaillé très vite. Tout comme Jonas Bühler qui signe les lumières.

Avec *Un Album* Vous continuez d'explorer la solitude du plateau et vous cultivez également cette notion d'équilibre sans filet, notamment dans votre rapport au public.

Sur scène, on n'est jamais vraiment seul, on respire avec les spectateurs : ce ne sont pas simplement des interlocuteurs, ce sont des partenaires.

Cette nouvelle pièce est moins dérangeante que *Laetitia fait péter...*, ou alors elle met mal à l'aise d'une façon différente. Il y a, c'est certain, la recherche d'un ton, qui peut faire rire ou faire peur, où les deux à la fois. Les réactions du public sont par conséquent très disparates dans la salle : c'est ce qui, je pense, crée un sentiment de malaise.

*Un Album*. Directrice artistique et interprétation Laetitia Dotsch. Oeil extérieur et mise en scène Yuval Rozman. Scénographie Nadia Lauro. Lumières Jonas Bühler. Oeil extérieur ponctuel Fanny de Chaillé. Photo de Dorothée Thébert Filliger.

Tournée 2015/2016

Le 25 et 26 septembre 2015 au Festival Actoral à Marseille

Le 1er et 2 octobre 2015 au Théâtre de Vanves

Du 20 au 28 novembre 2015 à La Comédie de Reims

Le 23 et 24 mars 2016 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes

*Par Wilson Le Personnic*





## Contacts

**Laetitia Dosch** : [viandehachee@gmail.com](mailto:viandehachee@gmail.com)

### **Viande hachée du Caire (FR)**

**AlterMachine / Camille Hakim Hashemi et Elisabeth Le Coënt**

[contact.laetitiadosch@gmail.com](mailto:contact.laetitiadosch@gmail.com)

+33 6 15 56 33 17 / +33 6 10 77 20 25

### **Viande hachée des Grisons (CH)**

**Michael Monney** production

[info@michaelmonney.ch](mailto:info@michaelmonney.ch)

+41 21 566 70 32